

Soboul, Albert

A propos du 2e centenaire de la naissance de Napoléon : le héros et l'histoire

In: *Otázky dějin střední a východní Evropy. [I.]*. Hejl, František (editor).
Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1971, pp. 353-357

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120775>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ALBERT SOBOUL (SORBONNE, PARIS)

A PROPOS DU 2^e CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE NAPOLÉON. LE HÉROS ET L'HISTOIRE

Celui-ci est véritablement le héros, le Grand Homme par excellence, „l'un des plus étonnants phénomènes de l'histoire“ selon Tarlé. Pour les Romantiques, „l'Homme du destin“, „l'Homme du siècle“, et Georges Le-févre reprit l'expression dans un ouvrage maintenant classique. Pour Driault, le fondateur en 1912 de la *Revue des Etudes napoléoniennes*, il fut „l'Empereur d'Occident“. Pour beaucoup d'historiens de l'école académique, „Napoléon le Grand“. Sur un plan plus restreint, mais combien important puisqu'il fut l'un des moyens de sa fortune, celui des armes, il est „le Dieu de la Guerre“.

Sans aller aussi loin dans l'admiration, le Français moyen s'enorgueillit avec naïveté:

„Ah! qu'on est fier d'être Français
Quand on regarde la Colonne!“

écrivit un chansonnier aujourd'hui bien oublié.¹

A l'opposé, les vociférations, la détestation, le dénigrement. Buonaparte: „le brigand“, „l'ogre de Corse“, „le Corse aux cheveux plats“. Une légende, combien noire, fait de l'Empereur un despote destructeur de toutes les libertés, un cynique dont l'ambition fut la seule loi et la seule règle le mépris des hommes. Névropathe à coup sûr, épileptique peut-être; Taine alla jusqu'à l'inceste. Intelligent certes, mais de manière inégale: pour Fourier, „avorton sauf pour la guerre“ (il est vrai que l'Empereur avait laissé ses suppliques sans réponse).

Apologie ou dénigrement: c'est d'une manière ou d'une autre, sacrifier au culte de la personnalité, c'est mal poser le problème en condamnant le grand homme (car il fut grand sans conteste) à dépasser l'histoire, au lieu de l'y intégrer pour le mieux comprendre.

¹ La Colonne, par P. E. Debraux (1818).

Face à Napoléon, l'histoire s'interroge. La grande ambition napoléonienne ayant échoué, — l'édification d'un grand empire européen et l'instauration d'une nouvelle dynastie, — les poètes ont vu dans l'empereur un nouveau Prométhée, puni pour son audace et cloué sur le rocher de Sainte-Hélène: symbole du génie aux prises avec la fatalité. Les historiens s'efforcent à une compréhension plus rationnelle, cherchant un fil conducteur dans la complexité des faits. Pour Albert Sorel et son continuateur Albert Vandal, et pour ce qu'il faut bien appeler l'historiographie napoléonienne officielle (qui n'est pas l'universitaire), la Révolution menait nécessairement à la dictature, l'acquisition des frontières naturelles condamnerait la France à la guerre éternelle: un strict déterminisme historique aurait pesé sur la politique napoléonienne. En réponse, Georges Lefebvre convient volontiers qu'un gouvernement autoritaire était nécessaire au salut de la Révolution, aussi longtemps que l'aristocratie pactiserait avec l'étranger et que l'annexion de la Belgique et de la rive gauche du Rhin ne serait pas acceptée par les puissances. Mais la dictature militaire ne comportait pas en soi le rétablissement de la monarchie héréditaire, encore moins d'une aristocratie nobiliaire, ni l'extension de la conquête: telle fut pourtant l'entreprise de Napoléon qui, si elle fut favorisée par les circonstances, n'en releva pas moins de sa seule volonté de puissance.

Dès qu'il fut le maître de la France, Napoléon se plaça au centre de l'histoire, tout parut s'effacer devant lui, à un point tel que son avènement masqua longtemps l'unité profonde qui lie son règne à dix ans de Révolution.

Lorsqu'au 18 brumaire, Bonaparte s'empara de la France, la Révolution et l'Ancien Régime étaient en guerre depuis sept ans et plus; ils devaient le rester pendant quinze ans encore, sauf la brève interruption de la paix d'Amiens; si bien que dans cette perspective, le 18 brumaire en lui-même ne fait pas époque. Quant à l'histoire intérieure de la France, le nouveau coup d'Etat permit sans doute la restauration du pouvoir personnel: à cet égard la rupture est certaine entre la période révolutionnaire et l'époque napoléonienne, encore que Brumaire s'intègre parfaitement dans la continuité des coups d'Etat directoriaux.

La rupture de Brumaire, amplifiée par la persistante légende consulaire, ne saurait cependant masquer l'unité profonde qui soude étroitement l'époque napoléonienne à la période révolutionnaire. C'est à la Révolution que Bonaparte dut son destin prodigieux: elle lui ouvrit la carrière. Si d'autre part il put s'imposer à la France républicaine, c'est d'abord qu'une nécessité interne la condamnerait à un régime autoritaire aussi longtemps que les partisans de l'Ancien Régime s'efforceraient de le rétablir, d'accord en cela avec les monarques étrangers, redoutant pour leur trônes la contagion révolutionnaire. C'est aussi parce que Bonaparte a respecté l'œuvre sociale de la Constituante de Quatre-vingt-neuf, qu'il put s'imposer comme chef des Français: ses victoires donnèrent la durée à cette œuvre, elles lui permirent de s'implanter définitivement.

*

² Civilisation en France, t. II (cours de 1828-1829), XX^e leçon.

Selon Guizot, comparant Charlemagne et Napoléon dans sa *Civilisation en France*, „il y a dans l'activité d'un grand homme deux parts; il joue deux rôles; on peut marquer deux époques dans sa carrière“.²

„Il comprend mieux que tout autre les besoins de son temps, les besoins réels, actuels, ce qu'il faut à la société contemporaine pour vivre et se développer régulièrement. Il le comprend, dis-je, mieux que tout autre et il sait aussi mieux que tout autre s'emparer de toutes les forces sociales et les diriger vers ce but. De là son pouvoir et sa gloire, c'est là ce qui fait qu'il est, dès qu'il paraît, compris, accepté, suivi; que tous se prêtent, et concourent à l'action qu'il exerce au profit de tous.“

En 1802, au lendemain du traité d'Amiens, Bonaparte avait donné la paix au peuple français qui la désirait ardemment; il avait stabilisé les conséquences sociales de la Révolution auxquelles ce même peuple était profondément attaché, comme les frontières naturelles, dont l'acquisition flattait sans aucun doute la fierté de la Nation. Les aspirations nationales paraissant concorder avec les buts politiques de Bonaparte, il apparut comme le héros national, au moment où, par ses ambitions secrètes, il cessait sans aucun doute de l'être.

„L'homme du siècle“: la physionomie du XIX^e siècle, si mobile, si diverse, transparait sous l'apparente uniformité que le génie de Napoléon s'efforçait de lui destiner.

Si ses ambitions personnelles ne se sont pas réalisées, son action, dans le sillage de la Révolution, n'en a pas moins laissé des traces profondes. L'Etat nouveau, après dix ans de bouleversement, n'avait pas encore trouvé son assiette: il lui a donné ses cadres administratifs. La Révolution de 1789 avait poussé la bourgeoisie au pouvoir, mais la démocratie le lui avait contesté en l'an II: sous la tutelle de Napoléon, les notables ont récupéré définitivement leur prépondérance sociale. Les progrès du capitalisme et donc de la bourgeoisie portaient, depuis deux ou trois siècles déjà, au même résultat: la Révolution et Napoléon à sa suite en ont singulièrement précipité le rythme en détruisant l'Ancien Régime et en introduisant les principes de la société et de l'Etat modernes, non seulement en France, mais aussi dans tous les pays d'Europe occupés par les armées françaises. On ne saurait de ce point de vue mésestimer, au regard de l'histoire, les conséquences d'une extension de la conquête qui ne correspondait plus aux nécessités nationales. Les victoires napoléoniennes ont assuré à travers l'Europe l'expansion des principes de la Révolution avec une rapidité et une efficacité que la contagion ou la propagande n'auraient jamais pu égaler. La propagation de la philosophie des Lumières et des idées de la Révolution, la proclamation des principes de la souveraineté populaire, laissaient prévoir l'éveil des nationalités: par ses remaniements territoriaux, par ses réformes, Napoléon l'a encouragé.

Mais reprenons la lecture de Guizot. „Les besoins réels et généraux de son temps à peu près satisfaits, la pensée et la volonté du grand homme vont plus loin. Il s'élançait hors des faits actuels; il se livre à des vues qui lui sont personnelles; il se complait à des combinaisons plus ou moins vastes, plus ou moins spécieuses, mais qui ne se fondent point, comme ses premiers travaux, sur l'état positif, les instincts communs, les voeux déterminés de la société.“

Si l'influence de Napoléon fut considérable, c'est en définitive dans la mesure où elle s'est exercée dans le sens des courants qui, depuis Quatre-vingt-neuf, entraînaient la France et l'Europe. Mais son ambition, soutenue par une clientèle personnelle, comme par la passivité satisfaite du plus grand nombre, est allée au delà des nécessités historiques. En dépassant les frontières naturelles et en rendant la guerre inévitable, en rompant avec la République et l'Égalité, Bonaparte se proposait des fins qui étaient étrangères à celles de la Nation, sur qui pesa désormais ce „dôme de plomb“ dont parle Michelet.

Mais quelle qu'ait été dès lors l'évolution vers le despotisme, Napoléon ne put effacer la marque indélébile de l'origine de son pouvoir, ni franchir les limites assignées par l'histoire. Parlant de son élévation, „j'ai relevé la couronne dans le ruisseau, déclara-t-il à Fontanes, et le peuple l'a mise sur ma tête; qu'on respecte ses actes!“ On ne pouvait mieux souligner la filiation révolutionnaire du régime impérial. Aux yeux de l'Europe d'Ancien Régime, Napoléon demeura le soldat de la Révolution, entendons celle des notables de Quatre-vingt-neuf: c'est bien comme tel qu'il imprima sa marque à son siècle et qu'il demeure dans la perspective longue de l'histoire.

En vain, l'Empereur s'est-il efforcé de créer une légitimité nouvelle et une nouvelle aristocratie; en vain voulut-il posséder l'avenir, comme il avait possédé le présent. „Ici commencent l'égoïsme et le rêve, poursuit Guizot: pendant quelque temps et sur la foi de ce qu'il a déjà fait, on suit le grand homme dans sa nouvelle carrière; on croit en lui, on lui obéit; on se prête pour ainsi dire à ses fantaisies, que ses flatteurs et ses dupes admirent même et vantent comme ses plus sublimes conceptions... Tout à l'heure, le grand homme avait mis sa haute intelligence, sa puissante volonté au service de la pensée générale, du voeu commun; maintenant il veut employer la force publique au service de sa propre pensée, de son propre désir. On s'en inquiète d'abord; bientôt on s'en lasse; on le suit quelque temps mollement, à contre coeur; puis on se récrie, on se plaint; puis enfin on se sépare; et le grand homme reste seul, et il tombe; et tout ce qu'il avait pensé et voulu seul, toute la partie purement personnelle et arbitraire de ses œuvres tombe avec lui.“ Ainsi s'inscrivent dans des limites nécessaires, les rapports du grand homme à l'histoire.

*

L'histoire reprend ses droits. Elle ne saurait être celle d'un homme, si grand qu'il ait été, mais celle des hommes. „Quelque élevés que soient les grands hommes, écrit Pascal dans ses *Pensées*, ils sont mis au reste des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air et séparés de notre société. S'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils sont tous au même niveau et s'appuient sur la même terre.“

Trop longtemps sans doute, l'histoire de l'époque napoléonienne a été celle du Héros, séparée de celle des hommes, et comme suspendue en l'air, pour reprendre l'expression de Pascal: histoire à la Carlyle, toute centrée autour du héros, histoire vue d'en haut. Il est maintenant nécessaire de renverser la perspective, de revenir au niveau des hommes: histoire vue

d'en bas, comme nous l'a enseigné notre maître Georges Lefévre, recherche que l'on doit s'efforcer de replacer dans le fil des courants les plus féconds de la nouvelle histoire sociale.

De là un programme nécessaire de recherches essentiellement orienté vers les problèmes de structures et prenant largement appui sur les disciplines-sœurs (ou mères) de l'histoire sociale: démographie historique, histoire économique, -économie, démographie pour lesquelles l'analyse sociale est inséparable de l'analyse démographique ou économique. Démographie, économie, société, institutions: sans doute manque-t-il un dernier volet, qui aurait été consacré aux structures psychologiques et aux cadres mentaux. Mais ces derniers, „prosins de longue durée“, caractérisés par la permanence et la survivance, n'enjambent-ils pas largement le tournant du siècle, débordant le temps court qui est ici le nôtre, échappant à la spécificité de la période napoléonienne?

Histoire vue d'en bas donc, dans l'épaisseur même des phénomènes: ceux précisément qui ont échappé aux prises du grand homme, ceux aussi qui, dans la conjoncture du temps, ont multiplié ses chances. Les forces profondes ont comme porté l'action de Napoléon, elles l'ont favorisée, que ce soit la conjoncture démographique ou la conjoncture économique. En ce début du XIX^e siècle, la France est encore „la Grande Nation“ riche en hommes. Les revenus, la rente foncière comme les salaires, sont à la hausse, et l'on a pu parler de „croissance dans la guerre“. Quelles qu'aient été les fluctuations et les crises, l'action de Napoléon s'inscrit dans une conjoncture longue favorable. Encore faut-il mesurer exactement les chances ainsi offertes au génie napoléonien: j'entends les chances de l'histoire, celles de la longue durée, une nation nombreuse et prospère — non les hasards de l'événement, la frégate „Muiron“ échappant aux croisières anglaises lors du retour d'Egypte, ou Desaix débouchant sur le champ de bataille de Marengo. Et ainsi se précisent encore les rapports du grand homme à l'histoire.

Dans le courant de l'historiographie qui reflète lui-même le mouvement de l'histoire, les divers aspects de la totalité se révèlent tour à tour aux historiens successifs, qui amènent au jour des contenus jusque là masqués par l'épaisseur même du phénomène. Ainsi en va-t-il aussi des acteurs de l'histoire: on n'en finira jamais avec Napoléon. Son histoire ne sera jamais achevée, ni jamais totalement écrite. De génération en génération, à mesure que se déroulera l'histoire qu'il a, pour sa part, rendu possible, il ne cessera de susciter le parti pris des hommes. Mais aussi, souhaitons-le, la recherche érudite et la réflexion critique.

